

# Capharnaüm poétique

L'artiste américain **Mark Dion** fait sa rentrée à la galerie In Situ-fabienne leclerc. *Retour à l'école* nous invite à revoir nos classiques et à ne pas croire aux évidences.

PAR JULIE CHAIZEMARTIN

**RETOUR À L'ÉCOLE**  
Galerie In Situ - Fabienne  
Leclerc, Grand Paris  
43 rue de la Commune  
de Paris, Romainville  
www.insituparis.fr  
Du 10 juillet au 2 octobre

## L'ŒIL DU CYCLONE

Exposition Philippe Cognée,  
Daniel Tempion, Bruxelles,  
du 2 septembre au 23 octobre

Une « cabine terrestre » : merveilleuse formule de Georges Perros qui semble embarquer l'atelier du peintre dans un récit d'exploration. Philippe Cognée confirme cette intuition : l'artiste confiné s'est lancé, avec cette série de toiles, dans un voyage à la Xavier de Maistre, (dé)peignant ce qui l'entoure. Au pied d'une banale chaise de plastique, une flaque de lumière luit comme un effet de soleil à la surface d'un fleuve, tandis que l'apprêt de cire fondue donne au mur un aspect fibreux, granuleux – comme le rideau végétal d'on ne sait quelle jungle. Les toiles sont des symphonies de gris mais cette musique n'est pas celle du cachot : des pinces se déploient en éventail comme une coiffe exotique, venue d'un lointain continent. Mais le vrai voyage est celui de l'œil, qui compose, décompose et recompose les pulvérulences grises de la surface. Rien d'étonnant si, en contrepoint, Philippe Cognée a accroché des scènes d'extérieur : le regard du visiteur était déjà celui du promeneur. **D.A**

Sur la table, amoncelés, sans hiérarchie, chaînes, coquillages, boutons, pièces de monnaie, poupées, clefs, bibelots en tout genre. Un joyeux trésor, chiné un peu partout à travers le monde, que l'artiste manipule avec méthode. Ses gestes sont précis et délicats. Derrière ses lunettes, son œil frise. Il me lance : « une des choses que je préfère, c'est le montage de l'exposition, le processus de création, les gens regardent, ne savent pas trop ce qui se passe. Il y a du mystère ! » Connus pour ses cabinets de curiosité qui ont investi plusieurs musées, Mark Dion est un artiste détective et archéologue qui se rêve en paléontologue et se déguise en explorateur, muni d'une loupe, de jumelles, d'une boussole, d'un filet à papillons et pourquoi pas d'un fusil et de mort-aux-rats ! Pour cette nouvelle exposition, il a conçu avec patience des grands formats sur le modèle des anciennes affiches pédagogiques accrochées aux murs des salles de classe. L'ambiance est scolaire, on regarde avec attention et amusement son monde expliqué aux grands enfants que nous sommes. Dans ses dessins qui miment les planches scientifiques et anatomiques, le dinosaure est à l'origine de tout. Mais évidemment, tout est détourné. Le squelette humain devient « l'anatomie de l'extinction » où dans la main se loge la guerre, dans les poumons la pollution et dans la bouche l'agriculture industrielle. Sur une planche animalière, le nom de Marcel Duchamp est écrit sur un énorme cachalot au milieu d'un océan d'autres espèces et objets : une chouette indique Man Ray, une voiture accueille Magritte. Et les Surréalistes dans tout ça ? « Ils ne sont pas morts » me souffle-t-il devant une autre de ses désopilantes séries classificatrices qui en déroule justement les noms.

Atteint de collectionnisme aiguë, l'artiste se réapproprie l'histoire de l'art et l'histoire des sciences.

Vue de l'installation *The Lodge of Breathless Birds*, (détail), 2016

©MARK DION ET GALERIE IN SITU -  
FABIENNE LECLERC, GRAND PARIS,  
PHOTO ©AURÉLIEN MOLE



Et nous renvoie à notre juste place, espèce parmi les espèces. Un squelette d'oiseau, campé droit sur un entassement de breloques dorées nous toise tandis qu'un canapé nous invite à l'observation attentive. Image de la vanité, écho à l'analyse psychanalytique ? L'artiste est malin. Son univers, sous couvert d'humour, est loin d'être candide. Sur une étagère, des silhouettes d'espèces en voie de disparition à côté du *Rhinocéros* de Dürer, ici le mot « anthropocène », là, celui de « réchauffement climatique ». Mark Dion ne cesse de réactualiser ses inventions pseudo-scientifiques en forme de généalogies historiques pour qu'elles correspondent à nos temps contemporains, son grand combat restant la protection des animaux. Au sous-sol de la galerie, le spectacle de ses artefacts fluorescents illumine l'obscurité à la manière d'un conte magique. Et nous fait ressentir l'émotion qu'il met au-dessus de tout dans son obsession classificatrice, celle du mystère de la nature.